

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

25 décembre 2020

Pasteure Isabelle Alves

Texte :

Luc 2, 1-20

Notes bibliques

Le contexte

Notre texte se situe dans la partie de l'Évangile selon Luc qui décrit ce qui advient avant le début du ministère de Jésus : double annonce, visitation, naissance de Jean-Baptiste, naissance de Jésus et tout ce qui l'entoure, enfance de Jésus.

Le commencement d'un nouveau chapitre à cet endroit montre que des générations de chrétiens ont considéré que tout ce qui précède est un préalable, le moment où on plante le décor, indique le sens de l'Histoire de la foi. Maintenant, les choses sérieuses commencent, pourrait-on dire, avec ce qui était attendu depuis le début du récit : la naissance de Jésus. On peut découper ce texte en plusieurs sections :

1-5 : introduction narrative

6-7 : naissance de Jésus

8-12 : annonce des anges aux bergers

13-14 : Gloria

15-16 : les bergers à la crèche

17-20 : ce que chaque protagoniste fait de l'événement

Le texte (NBS)

1 En ces jours-là parut un décret de César Auguste, en vue du recensement de toute la terre habitée. 2 Ce premier recensement eut lieu pendant que Quirinius était gouverneur de Syrie. 3 Tous allaient se faire recenser, chacun dans sa propre ville. 4 Joseph aussi monta de Galilée, de la ville de Nazareth, pour se rendre en Judée, dans la ville de David appelée Bethléem, parce qu'il était de la maison et de la famille de David, afin de se faire inscrire avec Marie, sa fiancée, qui était enceinte.



6 Pendant qu'ils étaient là, le temps où elle devait accoucher arriva, 7 et elle mit au monde son fils premier-né. Elle l'emballota et l'installa dans une mangeoire, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans la salle.

8 Il y avait, dans cette même région, des bergers qui passaient dans les champs les veilles de la nuit pour garder leurs troupeaux. 9 L'ange du Seigneur survint devant eux, et la gloire du Seigneur se mit à briller tout autour d'eux. Ils furent saisis d'une grande crainte. 10 Mais l'ange leur dit : N'ayez pas peur, car je vous annonce la bonne nouvelle d'une grande joie qui sera pour tout le peuple : 11 aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. 12 Et ceci sera pour vous un signe : vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire.

13 Et soudain il se joignit à l'ange une multitude de l'armée céleste, qui louait Dieu et disait : 14 Gloire à Dieu dans les lieux très hauts, et, sur la terre, paix parmi les humains en qui il prend plaisir !

15 Lorsque les anges se furent éloignés d'eux vers le ciel, les bergers se dirent les uns aux autres : Allons donc jusqu'à Bethléem, et voyons ce qui est arrivé, ce que le Seigneur nous a fait connaître. 16 Ils s'y rendirent en hâte et trouvèrent Marie, Joseph, et le nouveau-né couché dans la mangeoire.

17 Après l'avoir vu, ils firent connaître ce qui leur avait été dit au sujet de cet enfant. 18 Tous ceux qui les entendirent s'étonnèrent de ce que disaient les bergers. 19 Marie retenait toutes ces choses et y réfléchissait. 20 Quant aux bergers, ils s'en retournèrent en glorifiant et louant Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu, conformément à ce qui leur avait été dit.

Au fil du texte

v. 1-5 : *En ces jours-là* : tournure classique dans la Septante, manière de Luc de placer son récit dans la continuité de l'Ancien Testament et de la promesse qui s'accomplit ici.

Luc situe dans le temps et l'espace l'accomplissement de cette promesse : *pendant que Quirinius était gouverneur de Syrie*, le recensement est la raison nécessaire, sans laquelle Jésus ne pourrait être né qu'à Nazareth, contrairement à l'attente d'un Messie de la lignée de David, ancrée à Bethléem. Mais il est aussi un motif politique : le recensement romain permettait de vérifier les personnes à taxer et à enrôler pour les armées nécessaires au maintien de l'empire. Ce recensement concerne *toute la terre habitée*, et cela donne cette coloration à l'événement annoncé, qui lui aussi concerne le monde entier, et même au-delà de l'empire romain. Cependant, les historiens semblent s'accorder sur le fait qu'il n'y a jamais eu de recensement unique pour tout l'empire, mais seulement des recensements partiels, pendant le règne d'Auguste. Le recensement lancé par Quirinius n'aurait pas non plus eu lieu à la bonne période.

Marie est présentée non pas comme l'épouse de Joseph, mais comme sa fiancée, et il est précisé qu'elle est enceinte : situation plutôt inhabituelle en culture juive de l'époque. C'est Matthieu, et non Luc, qui propose que Joseph ait été prévenu par Dieu de prendre Marie chez lui comme épouse malgré sa grossesse d'origine inconnue.

Peu d'indications crédibles dans ces versets donc : un recensement qui n'aurait pas pu avoir lieu à cette échelle ni à ce moment, qui n'aurait pas dû déplacer des personnes (comme aujourd'hui, on est recensé à son domicile), et qui présente un fiancé traversant la Galilée et la Judée pour emmener sa fiancée qui ne devrait pas non plus être enceinte... Il est alors pertinent de regarder ces éléments plus comme des indications d'importance et de contexte, des notions théologiques que le narrateur veut transmettre, que comme des réalités historiquement établies : la mère du Messie est une jeune fille, comme prévu, il naît à Bethléem, comme prévu, il est de la lignée de David, par Joseph, sa naissance concerne la terre entière, comme espéré, et

tout cela arrive à un moment précis de l'histoire. Réalisation des attentes et bouleversement des habitudes sont là mêlés.

v. 6-7 : *le temps où elle devait accoucher arriva* : littéralement : les temps furent accomplis. L'accomplissement des temps concerne plus que le temps de la grossesse, c'est également le temps de l'attente du peuple d'Israël qui touche à sa fin.

son fils premier-né : cela ne souligne pas tant le fait que Marie n'a pas eu d'enfant avant Jésus que le fait que Jésus, en tant que premier-né, entre dans la loi juive avec des coutumes spécifiques qui ne concernent que les premiers-nés. L'importance des premiers-nés dans l'Ancien Testament est régulièrement soulignée par la rupture de cette règle (droit d'aînesse vendu par Esaü à Jacob, préférence de Joseph à ses frères plus âgés par Isaac, onction de David, le plus jeune des fils de Jessé, etc...). Israël en tant que peuple est appelé « premier-né du Seigneur ».

parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans la salle : on pourrait traduire aussi par : parce que ça n'était pas un endroit pour eux, la salle. Il ne faut pas s'imaginer un hôtel d'aujourd'hui avec des chambres individuelles. Que ce soit dans une maison privée ou dans un lieu prévu pour les pèlerins et voyageurs, il s'agissait effectivement d'une simple salle commune où tous les voyageurs déposaient leurs affaires, dételait leurs montures et bêtes de somme, et dormaient en commun. On peut envisager que mettre une femme en train d'accoucher ailleurs que dans ce lieu manquant particulièrement d'intimité ait été une mise à l'écart motivée par autre chose que l'exclusion ou le manque de place. Cette naissance à l'écart souligne une fois de plus les circonstances étonnantes de la naissance de Jésus : pas dans le confort d'un foyer, pas non plus publiquement, au milieu des regards d'une salle d'auberge ou d'une chambre royale – les naissances royales aussi ont été de tout temps extrêmement publiques. Cette naissance est à part jusque dans ces détails.

v. 8-12 : Tout ce qui se passe n'aurait aucun impact si personne ne le savait... c'est donc le moment où des anges (messagers) vont annoncer la nouvelle à des bergers, *dans la même région*, mais pas à Bethléem, puisqu'ils se déplaceront au verset 15 pour voir de leurs propres yeux ce qui leur a été annoncé.

Israël est un peuple de bergers, le roi exemplaire, David, en était un quand il a été choisi par Dieu. Les images pastorales sont donc légion dans l'Ancien Testament, parlant parfois de mauvais bergers pour mettre en valeur le modèle du bon berger. Ici, pas de jugement sur la qualité des bergers, qui sont alors une image du peuple. Une des caractéristiques des bergers est de veiller et garder (verset 8). C'est dans la nuit que vient soudainement (*survint*, verset 9) la réponse à leur veille, celle du peuple d'Israël.

On peut remarquer que la gloire de Dieu ne brille pas autour de la naissance proprement dite, mais de son annonce. C'est donc dans l'advenue d'une Parole que se manifeste la présence divine, à laquelle répond la crainte des bergers. A cette crainte répond l'encouragement du message, la bonne nouvelle qui n'est pas enfermée dans un lieu comme le Temple ou la crèche, joie accessible à toutes et tous, qui surpasse toute crainte. A la peur de l'être humain qui ne se sent pas digne de la présence de Dieu, répond le don de la grâce divine manifestée en Jésus Christ, qui ne peut engendrer que la joie et la louange.

La bonne nouvelle est ici annoncée à la fois « pour vous » et « pour tout le peuple ». On entend ici que l'annonce qui est faite aux bergers ne doit pas s'arrêter à eux, mais doit se répandre à partir de là. Son cœur est celui-ci : la naissance d'un Sauveur, terme qui désigne à la fois les personnes envoyées par Dieu pour sauver son peuple et Dieu lui-même dans l'Ancien Testament, mais aussi a un sens politique dans le monde gréco-romain (demandons-nous au passage ce que nous attendons aujourd'hui de nos responsables politiques).

Ce sauveur est aussi Messie (oint de Dieu, pour les juifs), Seigneur (plus clair pour les grecs), et il est né, en accomplissement des prophéties, dans la ville de David.

Les prophètes ont souvent demandé un signe que la parole de Dieu s'accomplirait, ici le signe n'est pas demandé, il est donné, et il est effectivement la parole accomplie. Il est dans le paradoxe de Dieu manifesté dans un enfant, dans une mangeoire destinée au fourrage pour les animaux : abaissement de Dieu ou gloire extrême par contraste ? 2000 ans plus tard, les deux restent en tension...

v. 13-14 : La gloire de Dieu ne suffit pas à exprimer le miracle qui est annoncé – c'est une vision du ciel qui fait irruption (*soudain*) dans le récit, et donne la conduite à tenir en réponse à la présence divine (*dans les lieux très hauts et sur la terre parmi les humains*) : louange et adoration. La paix annoncée est ce que donne l'alliance avec Dieu depuis l'Ancien Testament, alliance manifestée ici en plénitude.

En qui il prend plaisir : selon les manuscrits, on peut lire « bienveillance parmi les humains », ou « (paix) parmi les humains de sa bienveillance »... le terme utilisé pour bienveillance désigne, chez Luc, la bienveillance de Dieu. Il s'agit d'un terme de relation, la bienveillance de l'humain répondant à celle de Dieu (ou y étant appelée).

v. 15-16 : Les anges repartent vers le ciel, ce qui indique qu'ils étaient vraiment venus sur terre, qu'il ne s'agissait pas seulement d'une vision. Les bergers, eux, sont mis en route par la parole qui leur a été adressée, au point d'aller *en hâte* constater la proximité de Dieu présent dans le nouveau-né. Ici encore, le fait est peu décrit. Ce n'est pas tant la naissance elle-même qui est importante pour le narrateur que les effets qu'elle produit sur ceux qui en sont touchés grâce à la parole transmise.

v. 17-20 : Comme dans un récit de miracle, les bénéficiaires, convaincus, vont raconter ce qu'ils ont vécu à d'autres qui vont s'en étonner. La parole ne reste pas sans effet, dirait Esaïe (55,11)... Mais pour l'instant tout n'est pas encore accompli (Jean 19, 30), aussi les bergers font comme les anges, et retournent à leur place en louant Dieu pour les faits (actes) constatés. Marie, elle, en attendant l'heure, garde en mémoire et dans le cœur – lieu de l'intelligence et de la réflexion – aussi bien les faits que les paroles.

Il n'est pas étonnant que la deuxième partie de l'œuvre de Luc raconte comment la bonne nouvelle va être apportée par les premiers disciples un peu partout dans *la terre habitée* : dès les premiers chapitres et versets de son récit, dès les premiers instants de la vie de Jésus, l'objectif est là : Dieu est actif dans le monde par des actes, mais aussi par la parole transmise, par les anges, et par les humains.

Une prédication possible

C'est une nuit comme les autres...

Une nuit dans laquelle voyage un homme, avec sa fiancée enceinte.

Attendez, sa fiancée, enceinte ? Non mais ça n'est pas sérieux, ça ! Ah, en plus, ça n'est pas lui le père ? ! Non mais qu'est-ce que c'est que ce bazar ? Enfin quoi, déjà de nos jours ça n'est pas une situation des plus classiques, mais à cette époque-là... Enfin passons.

Cet homme voyage, donc, avec sa fiancée. Et il arrive à sa destination, le village d'où vient sa famille toute entière. Mais lui n'habite pas là, il a juste dû venir pour remplir des obligations administratives. Il est venu à pied, parce qu'à l'époque, le train, l'avion, les autoroutes, ça n'existe pas.

Comment ça il est venu à pied ? Et il a fait marcher sa fiancée enceinte ? Elle doit être au début de sa grossesse, alors ? Non, elle arrive à terme ? Décidément, il fait n'importe quoi, cet homme-là ! Et puis quoi encore ?

Là, les voilà arrivés. Ils cherchent un endroit pour dormir...

Mais alors, est-ce que sa famille ne peut pas les accueillir, puisque c'est le village d'où vient sa famille ? Admettons, peut-être qu'en fait toute la famille est partie. Mais il y a bien un endroit où les voyageurs peuvent s'arrêter ? Une salle, là où on peut déposer ses affaires, s'enrouler dans son manteau et dormir à l'abri des intempéries et en sécurité ?

Oui, il y a bien ça dans le village, mais voilà, l'accouchement s'annonce... et une salle commune n'est peut-être pas le meilleur endroit pour une femme qui accouche... on leur propose d'aller se mettre au calme avec les bêtes, sous l'abri où elles viennent manger leur fourrage dans la mangeoire...

Finalement, c'est peut-être mieux pour eux d'être tranquilles, sans avoir autour des personnes qui se mêlent de leurs affaires, de la naissance, qui voudraient donner des conseils non sollicités... Oui, ils seront plus au calme, c'est mieux pour la mère et pour le bébé. Avec les bêtes, ils seront au chaud, et avec la paille et le fourrage, ils pourront s'installer plus confortablement qu'à même le sol.

Ça y est, le bébé est né, la jeune femme l'emmailote de langes, comme c'est la coutume du pays, et elle le dépose bien confortablement dans la mangeoire tapissée de foin.

Et qu'est-ce qui se passe alors ? Eh bien rien. C'est la fin de l'histoire. Pas de grande lumière dans le ciel, pas d'étoile filante ni de comète, pas d'incident particulier au cours de l'accouchement... Rien de spécial.

Finalement, à part la situation matrimoniale peu orthodoxe du couple et l'origine étrange de la grossesse, cette naissance est tout ce qu'il y a de plus classique.

Un peu comme nos fêtes de Noël chaque année : on se retrouve en famille, parfois on a du mal à loger tout le monde au même endroit alors on se creuse la tête pour arranger ça au mieux, on déplace les meubles pour dresser la table pour tout le monde, avec le sapin qui occupe déjà pas mal de place, avec les cadeaux à son pied... on met les petits plats dans les grands, menu plus ou moins traditionnel selon les familles... C'est un jour exceptionnel dans l'année, mais finalement, comme ça revient tous les ans, on finit par vivre des noëls comme les autres. A la fin, on se dit « ouf, ça s'est bien passé »... et on oublie tout ça jusqu'à l'année suivante, où on reprend à peu près la même recette, d'un Noël normal.

Et à l'origine de tout ça, une nuit comme les autres. Une naissance comme les autres, telle que nous la raconte Luc.

Alors qu'est-ce qui fait la différence ? Qu'est-ce qui fait que plus de 2000 ans plus tard nous faisons encore mémoire de cette nuit chaque année ?

La différence, c'est la présence de Dieu parmi nous.

Et là, je ne parle même pas spécialement du nom qui devrait être donné au bébé, Emmanuel, qui veut dire « Dieu avec nous ».

Non, je parle de ce que Luc nous raconte au sujet des bergers. Dans l'histoire telle que nous la raconte Luc, finalement, là où il se passe le plus de choses, ça n'est pas dans la crèche. C'est pour les bergers qu'il se passe vraiment des choses incroyables, pendant cette nuit qui aurait pu rester comme les autres, cette nuit d'une naissance normale, sans complications notables.

Les bergers de la région de Bethléem, ce soir-là, ils sont tranquillement, comme d'habitude, en train de veiller, de monter la garde pour veiller sur leurs moutons. Eux non plus, ils ne sont pas tout à fait comme tout le monde : ils ne dorment pas, la nuit, ils veillent. Et parce qu'ils sont en éveil, c'est à eux que l'ange va venir annoncer ce qui se passe, et non seulement leur dire, mais leur expliquer ce que ça veut dire. L'ange arrive, et avec lui la gloire de Dieu – c'est la présence de Dieu en langage biblique. Comme les bergers sont des êtres

humains normalement constitués, ils ont peur de la présence de Dieu. Et nous reconnaissons cette réaction, c'est une réaction que nous avons souvent, de nous dire que nous ne sommes pas dignes d'être proches de Dieu, parce qu'il est trop grand, trop juste, trop saint pour nous.

Mais pour les bergers, la question ne se pose pas longtemps : l'ange leur dit de ne pas avoir peur. C'est une parole qui résonne dans tout l'Ancien Testament : chaque fois que la présence de Dieu se fait sentir, les humains ont peur, et Dieu les rassure. Mais là, ce ne sont pas que les bergers que l'ange rassure : parce que la bonne nouvelle, c'est qu'une fois pour toutes, la présence de Dieu n'est plus à craindre, parce qu'il a fait tomber les barrières entre lui et nous définitivement, en venant naître au milieu de nous, dans des circonstances, somme toute, plutôt normales. La normalité de cette naissance sans fanfare est sans doute la meilleure garantie que les barrières sont tombées, parce que s'il était né, comme les dieux de l'Antiquité, au cœur de manifestations dramatiques, nous le verrions toujours comme lointain. Mais non, il est venu se faire proche, notre plus proche prochain finalement, en venant vivre aussi normalement que possible notre vie normale. C'est cette bonne nouvelle-là qui est annoncée aux bergers, et au bout du compte, c'est cette normalité qui est extraordinaire dans l'histoire des relations des êtres humains avec leur Dieu.

Luc l'avait laissé échapper dès le début de son récit, en plantant le décor d'un recensement « de toute la terre » : C'est toute la terre qui est concernée. Et c'est ce que répète l'ange : cette bonne nouvelle, cette grande joie de la présence de Dieu parmi nous, au plus proche, pour toujours, c'est à tout le peuple qu'elle est destinée. Et c'est tellement irrémédiable et permanent que pour un moment, le ciel – les anges, toute la multitude des armées célestes – fait irruption sur la terre, le temps d'entraîner les bergers dans la louange, dans l'adoration de Dieu qui tient sa promesse.

Les bergers sont l'image de ce que nous sommes, nous qui tentons de veiller dans la confiance en Dieu, et à qui un message est confié, celui de la bonne nouvelle qui concerne le monde entier.

Pour nous, comme pour eux, l'extraordinaire n'est pas tant que la promesse de Dieu d'envoyer le Sauveur du monde est accomplie. Après tout, qu'est-ce qu'il y a d'extraordinaire à ce que Dieu tienne ses promesses ? Il le fait tout au long de l'Ancien Testament.

Ce qui est extraordinaire, pour nous comme pour les bergers, c'est que quand nous entendons cette bonne nouvelle, nous laissons entrer dans notre vie la présence de Dieu. C'est là que la gloire de Dieu resplendit, qu'il y a du merveilleux et de l'extraordinaire qui surgissent dans notre ordinaire.

Ce qui est extraordinaire, c'est quand nous nous mettons en route avec cette bonne nouvelle, avec cette présence, et que comme Marie, nous la repassons dans notre cœur pour mieux comprendre jour après jour ce qu'elle signifie pour nous et pour le monde, que comme les bergers, nous allons raconter à d'autres ce que nous avons vécu, jouant à notre tour le rôle de l'ange qui permet à la présence de Dieu de se manifester dans d'autres vies.

Malgré la pandémie, les guerres, les attentats, la violence, la pauvreté et la souffrance qui parfois semblent submerger notre monde, nous voyons encore cette année se rassembler pour fêter Noël les familles, les communautés, souvent bien au-delà de convictions religieuses. D'une certaine manière, la joie de Noël, obstinément, s'est faufilée dans notre normalité. Nous qui en recevons le message inouï, celui de la présence de Dieu parmi nous, faisons entrer dans ces fêtes l'extraordinaire et le merveilleux en vivant de cette présence et en la partageant autour de nous.

Que la présence de Dieu annoncée et partagée vous soit joyeuse aujourd'hui !

Joyeux Noël !

Coordination nationale Evangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr